

Fêter l'an nouveau? Oui mais pas sans amour...

OPÉRA • Les possibilités ne manquent pas pour passer la soirée du 31 à l'opéra. Mais hormis Fribourg, l'Opéra de Lausanne est le seul à proposer un spectacle invitant à une vraie réflexion. Confiée au Français Christophe Rousset, «La Didone» de Cavalli offre un mélange idéal de profondeur et de sensualité.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTONIN SCHERRER

Il y a mille et une façons de passer Nouvel-An – le scoop! Les machinales, et les réfléchies. Champagne, coillons et soupe à l'oignon à ma gauche, jus de carotte, nature et descente aux flambaux à ma droite. Sur les scènes, mêmes contrastes: *Carmen* d'un côté à Genève, *La Didone* de Cavalli de l'autre à Lausanne. A mi-chemin, les accents très «réveillonnesques» des *Best of Broadway* à Vevey. Comment choisir?

Philippe de Bros, directeur plein d'humour du théâtre sus-nommé, suggère de partager la famille en deux: les parents sur les traces de la Grève héroïque à Lausanne – avec escapade techno au Loft en sus après les fastes du Palace... pour jouir enfin des charmes de la solitude – et les enfants avec les grands-parents chez lui, à la rencontre de l'Amérique swinguante et spectaculaire. Soit. Mais de même que certains chantent les vertus de «Noël ensemble», beaucoup souhaitent trinquer au millénaire en famille – ne serait-ce que pour redresser la barre après les furies de l'année dernière. Il faut trouver un dénominateur commun. La foire? Plus vraiment dans l'air du temps. Méditation zen avec peau de phoque à six heures le matin du 1^{er}? Trop extrême. Soupir.

Mais c'est bien sûr, que diable! Nouvel-An est le moment idéal pour opérer un véritable retour sur soi! Pas n'importe comment, bien sûr – pas dans une cave, ni seul au milieu d'une piste de ski, mais avec l'appui d'une nourriture substantielle. L'amour! Ô le beau mot... ô le grand mot! Parler d'amour, oui, la bonne idée – en est plein, mais ignore souvent comment faire ressortir sa saveur en cuisine. Un guide s'impose: l'honnêteté ne surgit sou-

vent qu'au contact d'une «justice» extérieure. A plus de 350 ans de distance, *La Didone* de Francesco Cavalli regardera les lyricomanes lausannois un peu comme ce guide: le corps lavé par la brosse d'acier du temps, et des yeux plus perçants que jamais – on ne dure pas aussi longtemps sans raison.

Pour Christophe Rousset, directeur musical du spectacle, cette œuvre du premier baroque italien traverse les époques sans rides. N'est-on pas aujourd'hui encore l'homme ou la femme d'un seul et unique partenaire rêvé, comme Didon pour Enée? La société change, l'homme demeure. Le 31 viendra, puis s'en ira. Mais les idées glanées, elles, resteront. Comme un gage d'éternité. Avant le coup d'envoi de ce spectacle mis en boîte par Eric Vigner, le musicien nous livre en vrac quelques réflexions imprévisibles sur cette *Didone* qu'il fréquente depuis plusieurs années. En inconditionnel de sa pratique authentique, il ne voit dans cette musique aucun obstacle esthétique pour le profane. Ecoutez...

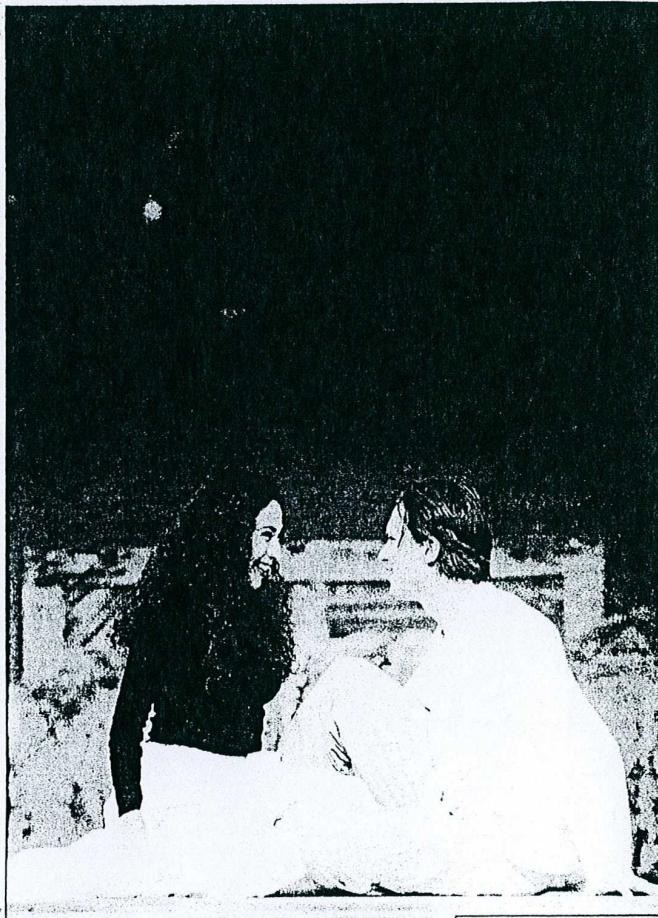
Christophe Rousset: – C'est difficile pour moi de parler au nom de tout un chacun, car j'ai baigné dans cette musique depuis mon plus jeune âge. Ce que je peux dire, c'est que c'est une musique extrêmement sensuelle, et fondée principalement sur le mot. Il y a très peu d'airs, tout est dans la déclamation, dans le drame chanté. Cela ressemble plus à du Gluck qu'à un opéra de Haendel. Il n'y a pas de «cottes», ni de vocalises: tout est dans la simplicité de la langue et dans l'expression. En montant cette *Didone*, Eric Vigner et moi-même avons tout mis en œuvre pour que l'expression de cette vérité immédiate soit la plus simple possible.

Où situez-vous «La Didone» dans la grande chaîne des opéras baroques?

– Clairement à la naissance de l'opéra. Elle est datée de 1641, et est donc antérieure au *Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Elle correspond à la toute première école vénitienne – qui est née, soit dit en passant, quelques décennies après la Cappella Bardini florentine, mais qui a créé quelque chose de totalement nouveau. Ici, il ne s'agit plus d'opéras composés pour un roi ou pour une cour, mais d'opéras privés. On écrit tout à fait différemment, principalement pour des stars – car les stars, hier comme aujourd'hui, amènent du public dans les salles. Une dynamique qui s'apparente donc beaucoup à celle d'aujourd'hui, ou celle qu'a connue Haendel lorsqu'il finançait lui-même ses productions.

Esthétiquement, quelle incidence a cette «privatisation» de la création lyrique à Venise sur les œuvres à proprement parler?

– Celles-ci gagnent incontestablement en sensualité. Il faut voir aussi que lorsque Cavalli se met à l'ouvrage pour sa *Didone*, Venise sort d'une grande peste, et qu'elle aspire d'autant plus, dans cette dynamique de retour à la vie, à une certaine jouissance, à un certain épicurisme. On est à l'opposé d'une optique moralisatrice. Francesco Busenello, qui est l'auteur du livret de *La Didone*, mais aussi du *Couronnement de Poppée*, va clairement dans ce sens, plaçant la vie toute-puissante au sommet de la hiérarchie dramatique. C'est la raison pour laquelle, notamment, Didon ne meurt pas à la fin de l'opéra, mais au contraire se marie, et décide d'en profiter pleinement comme tous les Vénitiens de l'époque.



Plus de trois siècles après sa création, «La Didone» peut toujours nous parler d'amour. MARC VANAPPELGHEM

Qu'est-ce qu'une telle œuvre peut bien avoir à dire à des mélomanes du presque XXI^e siècle?

– En premier lieu tout ce que l'on peut dire sur l'amour! La chose intéressante dans la vision d'Eric Vigner, c'est qu'il met particulièrement en évidence le fait qu'un homme aime toujours plus ou moins le même genre de femme, et qu'une femme aime toujours plus ou moins le même type d'homme – l'un des propos charnières de l'œuvre – en faisant chanter Didon par la même femme qui avait incarné précédemment Créuse, tuée par une balle perdue, et en créant une illusion de géométrie entre Enée et larba. Le traitement de l'histoire est un peu similaire à celui de Truffaut dans son film *Jules et Jim*, avec cette espèce de trio dont à la fin l'un des trois reste sur le carreau – en l'occurrence Enée, puisque

Didon choisira larba par la force des choses.

Mais il y a aussi toutes les figures divines, qui ne sont plus vraiment dans l'air du temps en l'an 2000...

– Oui, mais Cavalli les traite comme des figures de carnaval – car à l'époque à Venise, pratiquement tous les opéras étaient créés durant la période du carnaval. Ces figures jouent avec les êtres humains, ce qui procure toujours aux situations dramatiques un certain recul. Tous les musiciens de la fosse sont habillés en Vénitiens XVIII^e, avec des petits masques, pour renforcer encore cette dimension de jeu.

«La Didone» de Cavalli à l'Opéra de Lausanne, mise en scène d'Eric Vigner, avec les Talents lyriques et le Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Christophe Rousset. Location: 021/310 16 00 et Billetel.

A lire avant le spectacle

Si aucun des opéras programmés en Suisse romande ce dernier jour de l'an ne vous donne envie de sortir, ou que vous avez simplement soif d'en savoir plus sur Britten ou «La Didone» de Cavalli, il y a encore la lecture. Mais que choisir? Il sort des livres sur l'art lyrique aussi souvent qu'il pleut sur le Devonshire – c'est-à-dire à peu près tout le temps. Des petits, des grands, des pratiques, des encombrants, des complaisants, des provocants, des esthétiques, des épurés, tous plus chers et révolutionnaires les uns que les autres. Las! Et soudain, comme ça, sans qu'on l'ait vu venir, un petit miracle: un livre à lire (!), mais aussi à feuilleter, une mine à potasser et à vivre en même temps, tout à la fois séduisant et complet. Et original, surtout, ce qui ne gâche rien! Un livre qui fait fi des schémas convenus type «naissance de l'opéra – âge d'or – sursis – décadence», et offre une vraie réflexion de connaisseur, d'amateur au sens premier du terme, sans emphase ni ton péremptoire. Et – cerise essentielle sur le gâteau – une langue qui suscite le désir en même temps qu'elle montre le chemin de la connaissance, pleine d'humour, pleine de vie, qui rebondit aussi souvent que faire se peut, sans tomber dans l'écueil du débridage. Ce petit miracle existe: il vient de sortir sous le label «Avant Scène Opéra», il est signé Alain Perroux et s'intitule «L'Opéra mode d'emploi». A se procurer de toute urgence!

AS

Alain Perroux, *L'Opéra mode d'emploi*, L'Avant Scène Opéra, 251 pp.

Un 31 plutôt maigre alentour

Incrovable, mais vrai! Alors qu'il y a quelques années (et notamment la dernière, pour des raisons sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici...), la plupart des théâtres mettaient le paquet pour faire exploser leur programmation le soir du 31, les initiatives originales se font plutôt rares en ce tournant de millénaire. Signe des temps? Difficile à dire. Il est un fait malgré tout qu'avec le rythme affolant qu'a pris l'industrie des loisirs ces dix dernières années, inondant le pékin de sons et de lumières tout au long de l'année, les gens aspirent aujourd'hui davantage à la quiétude ou aux petits comités les rares soirs de libre que leur offre leur vie active.

Didone dont nous parlons ci-dessus, et *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten mis sur pied par l'Opéra de Fribourg, il n'y a guère que le Grand Théâtre de Genève et le Théâtre de Vevey qui proposent un spectacle consistant sur leur scène le dernier jour de l'année. Grand classique pour la Cité de Calvin, avec un *Carmen* de Bizet sans surprise mis en scène par Christian Rith, et grand public pour le Théâtre de Vevey, qui sait toujours très bien tirer son épingle du jeu durant cette période de l'année: un spectacle entièrement consacré aux *Best of Broadway*, et présenté deux soirs de suite (le 30 et le 31). Espagne d'un côté, avec une œuvre dont on connaît tous les airs par cœur: Amérique comme au cinéma de

music-hall à l'assaut des grands tubes du genre, de *My Fair Lady* à *West Side Story*, en passant par *Fantôme de l'opéra* et autres *Misérables*... Dans tous les cas une recette éprouvée pour passer une soirée toute de détente et de légèreté – mais un soupçon réchauffé tout de même. Surprise par contre au Nord: Berne, et son Stadttheater habituellement si dynamique, sautent à pieds joints sur le 31. L'occasion de rappeler aux Bernois que Fribourg n'est qu'à vingt minutes de train...

AS

«Best of Broadway» au Théâtre de Vevey, les 30 et 31 décembre à 20h / 21h. Location: 021/923 60 55 et Billetel. «Carmen» de Bizet au Grand Théâtre de Genève, le 31 décembre à 19h 30. Location: 022/418 21 20 et Billetel.



Christophe Rousset à la tête des Talents lyriques.

LDD